

Quant à vous, mes bons amis, quand je vous aurai dit toute la dignité, la noblesse attachées à votre état, toute l'indépendance qu'il vous procure et qui ne se rencontre dans aucun autre genre de vie, vous vous attacherez à votre champ, comme un cœur bien né s'attache à une personne qui le comble de bienfaits, et la mort seule, ou une triste nécessité imprévue, pourront rompre les liens qui vous y attachent.

Et c'est par là que je commence.

Un habitant.—Vous avez là, monsieur le curé, une bonne idée, car je vous assure que plusieurs d'entre nous préféreraient être *messieurs* qu'habitants.

M. le curé.—Que dites vous là, mon ami, et qu'entendez vous par être *messieurs*?

Le même habitant.—Eh ! bien, un *monsieur* c'est un docteur, un avocat, un notaire, un marchand, un commis, enfin un habit fin.

M. le curé.—Vous n'avez pas absolument tort ; il y a sans doute beaucoup de véritables *messieurs* parmi ceux que vous avez énumérés ; mais il y a aussi, parmi eux, des *messieurs* à gros grains. Mais, est-ce que vous ne trouvez pas de *messieurs* dans la classe des cultivateurs. Pour moi, j'en j'en vois beaucoup et de la plus haute respectabilité. *Monsieur*, entendons nous sur ce mot, est un titre qui se donne à toute personne honorable, n'importe à quel état elle appartient ; et d'après cette définition, je suis sûr de trouver beaucoup plus de *messieurs*, parmi ceux que l'on nomme habitants, que parmi les habits fins en général. Mais votre père, mais le bon Pierre, et toute cette suite d'anciens et respectables cultivateurs qui habitaient votre canton, n'étaient-ils pas des *messieurs* et du meilleur aloi ?

Le même habitant.—Tout ce que je sais, c'est